

FRÈRE MARIE-ANGEL

# LES CANAILLES AUSSI ONT UNE ÂME

*Itinéraire spirituel d'un enfant SDF*



Éditions des Béatitudes

## Préface

Je m'appelle Angel. Mon second prénom chrétien est Gabriel et c'est par ce dernier que mon parrain parle de moi dans ce livre.

En devenant religieux, il s'est revêtu de mon prénom pour devenir frère Marie Angel.

Il m'a proposé de rédiger quelques lignes. J'ai tout de suite accepté, vu que le sujet ne m'était pas totalement inconnu. Effectivement, l'histoire de ce gamin m'évoque quelques souvenirs (lol). Ce livre parle de moi.

Mais, presque dix-sept ans après cette fameuse rencontre, ma vie est très loin d'être exemplaire. C'est pourquoi, chaque jour, je prie encore pour que ma vie change, pour que vienne un miracle qui la réorientera radicalement. Je me sens si « pauvre ».

Pourquoi mon parrain a-t-il écrit ce livre ?

De mon côté, cela m'aura permis de comprendre certaines choses que je ne soupçonnais pas. Par exemple,

je n'aurais jamais imaginé que notre rencontre aurait pu être autre chose qu'un fardeau pour le frère Marie Angel.

Ça ne fait pas si longtemps que je réalise à quel point il était jeune lorsqu'il m'a tendu la main. Pourtant, dès le début, je l'ai mis dans une position d'adulte responsable, sans quoi rien n'aurait pu être possible.

En voilà une histoire incroyable! Un jeune homme de vingt ans qui offre son énergie, des années de sa vie et son argent au profit d'un gamin inconnu! Avait-il l'espérance d'un quelconque retour? Quelle pouvait être sa motivation?

Eh bien, c'est tout simple, je suis tombé sur un fou de Dieu, un maniaque de l'Évangile.

Il est probablement resté scotché sur un passage du type: « Tu traiteras ton prochain comme toi-même », ou bien lorsque Jésus dit: « Quand tu agis envers quelqu'un de la sorte, c'est Moi que tu traites ainsi » (à corriger – je ne connais pas ce passage par cœur<sup>1</sup>).

Voilà tout: au lieu d'aller à la chasse aux gonesses, de s'éclater des gros « joints » et d'aller se murger avec ses potes en boîte, il n'a rien trouvé de mieux à faire que vivre les Évangiles; quel Alien!

Et je peux vous garantir une chose: je ne serais pas en train de rédiger ces lignes s'il n'était pas intervenu dans ma misérable existence.

---

1. « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Luc 10, 27); « Ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Matthieu 25, 40).

Cher lecteur, des rencontres comme celle-là, je vous en souhaite tous les jours... Ce livre laisse la parole au passé et fait mémoire du futur.

Gabriel S.  
4 décembre 2008  
Dix-septième anniversaire de ma rencontre avec  
frère Marie Angel

# Ma rencontre avec Dieu

Ce qu'il ne convient pas de crier sur les toits

*« J'ai appris à fermer ma gueule et je parle au bon moment,  
mais j'ai envie de mettre du piment dans ma vie,  
quelque chose qui fasse battre le cœur... »*

(Gabriel – 17 décembre 1997)

L'ennemi public numéro un des années soixante-dix en France, Jacques Mesrine, a raconté, dans ses *Lettres spirituelles*, le début de sa dérive intérieure qui remonte à l'enfance : « La passion des armes qui devait prendre une très grande importance dans mon destin de criminel. »

Il ajoute au sujet de son enfance : « Par des jeux, anodins en apparence, je me suis conditionné à la préparation des crimes que j'allais commettre. J'étais à l'école du vice, de l'embrouille et des coups de vaches. »

Enfant blessé qui n'a pas trouvé sur son chemin la miséricorde qui guérit, il a été abattu Porte de Clignancourt un 2 novembre, jour de la fête des morts.

Un autre criminel nous dit, lui aussi, combien, dès son enfance, il avait senti une blessure devenir dangereuse. Jacques Fesch écrit : « Bien élevé... je savais depuis longtemps que je finirais mal. Je pressentais très clairement que le jour où il me serait donné d'être livré à moi-même, je serais incapable de réagir avec droiture. »

Quant au petit Van, prophète vietnamien, il nous décrit le combat spirituel de son cœur de garçon de douze ans : « En peu de temps, j'en vins à me

considérer comme un être abject... Comment Dieu me supportait-il davantage? »

Ces trois hommes n'ont pas eu le même destin, mais leurs blessures étaient appelées à se laisser guérir de la même manière.

L'enfance est une cire molle sur laquelle on imprègne le bien ou le mal. Pourquoi risquer de laisser des blessures d'enfance s'infecter?

Le Diable avait raison lorsqu'un jour, il m'inspira de croire que Dieu aime sans pitié. C'est vrai, Dieu aime son Fils qu'il voit mourir sous ses yeux. Mais Dieu a raison plus encore: le Diable hait sans pitié... et c'est pire.

Entre ces deux choix – celui de l'Amour ou de la Haine –, Gabriel, la canaille dont je vais vous parler, a oscillé dans un monde sans pitié. Son combat d'adolescent a été de croire que, malgré tout, Dieu est Amour.

Je suis né en 1970. Dieu m'a touché fortement à l'âge de dix ans (mars 1980), puis à l'âge de dix-huit ans où j'ai retrouvé la Foi.

À l'époque où j'ai rencontré Gabriel, j'avais une vingtaine d'années, je n'étais pas moine, ni prêtre. L'effusion de l'Esprit me fut donnée, Dieu m'apprenait à devenir père des orphelins.

Il m'aura fallu des signes évidents de la Providence pour oser coucher sur le papier l'histoire qui changea la direction de ma vie.

Il n'y aura pas d'ordre particulier dans mon récit, sinon un ordre chronologique... c'est-à-dire nécrologique! Je veux dire par là que le vieil homme meurt et fait place à l'homme nouveau dans le cœur de ce

poulbot de Paris ; c'est cet ordre-là qui est passionnant, aucun autre.

Les cris et les SOS de ce petit Oriental rencontré dans les rues de la capitale se sont fixés dans mon cœur.

En accord avec Gabriel qui a grandi et dont je respecte le cheminement personnel actuel, en accord avec mon supérieur et mon père spirituel, j'ai rassemblé des centaines de bouts de papiers sur lesquels sont griffonnées des expressions à lui, des paroles qui lui appartiennent et qui parfois l'étonnent.

Ce livre est le récit d'un parrain qui a essayé de porter son filleul de baptême. Je ne suis pas un super parrain, ni un cancre... Je sais seulement maintenant combien pèse le poids d'une âme. Je ne tricherai pas sur le scénario de sa vie, ni de la mienne.

Ce livre est une trace de la gloire de Dieu s'infiltrant dans l'enfance blessée... Une enfance remplie d'abandon, d'angoisse et de désespérance. Une enfance traversée par la Croix.

Il révèle les combats spirituels d'un adolescent d'aujourd'hui, de ses chutes morales à ses élans de sainteté.

C'est pourquoi ce livre est à lire lentement. Il est comme un sanctuaire à l'intérieur duquel la vitesse est limitée à un kilomètre/heure.

Ce livre ne prétend nullement contenir la manière de rééduquer un enfant, mais il témoigne d'une manière de le faire, parmi des milliers de possibilités.

Il est un témoignage vécu plus qu'une théorie ou une philosophie de la rééducation, il n'est pas un archétype... il est une page humble dans le gros dictionnaire des gosses paumés de notre pays de France.